

SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SU
CLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE
ATION UN DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMM
SUDS UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN F
ANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS
FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION
ATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATI
E D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D
FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION UN SIÈCLE
SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUD
IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMM
NCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCI

DOSSIER DE PRÉSENTATION

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE

PARIS-ASIE PARIS-ARABE PARIS-NOIR SUD-EST SUD-OUEST CENTRE-RHONE GRAND-OUEST NORD-EST

D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IM
SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUD
E D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE
FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION
ATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMM
E D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMM
IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE
UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE
GRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGR
SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SU
SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCL
ON DES SUDS EN FRANCE UN SIÈCLE D'IMMIGRATION

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE

PARIS-ASIE PARIS-ARABE PARIS-NOIR SUB-EST SUB-OUEST CENTRE-RHONE GRAND-OUEST NORD-EST

UN COFFRET-EVENEMENT EN NOVEMBRE 2009

Le coffret *Un siècle d'immigration des Suds en France* et les ouvrages qui le composent sont uniques en termes de fond et de forme. En effet, plus de 150 chercheurs ont participé à leur élaboration, en relation avec **75 partenaires** institutionnels ou associatifs pour un récit concernant vingt régions de l'Hexagone. De plus, 4.500 documents iconographiques inédits sont reproduits, allant de la photographie à l'affiche, de la carte postale à l'extrait de film. Véritable panorama de l'histoire de l'immigration, ces huit beaux livres ont une **triple vocation** : valoriser les territoires d'immigration français ; informer sur la façon dont ces territoires ont accueilli et regardé ces immigrations ; lier les mémoires entre les générations. L'histoire de l'immigration fait partie de notre mémoire collective et c'est finalement à travers le passé, les récits et les imaginaires qu'elle peut se construire et être transmise aux générations futures.



Depuis 1989, le **Groupe de recherche Achac** travaille sur les représentations et les imaginaires coloniaux et post-coloniaux, ainsi que sur l'histoire de l'immigration des Suds en France (immigrations non-européennes). En 1999, ce collectif de chercheurs et d'universitaires lance le programme de recherche *Un siècle d'immigration des Suds en France*, programme soutenu par de nombreux partenaires institutionnels, des collectivités territoriales, des structures universitaires et associatives, mais aussi des partenaires médias (www.achac.com). Le programme a pour but de retracer l'histoire des vagues d'immigration extra-européennes arrivées en France depuis la fin du XIX^e siècle à travers une approche régionale et nationale. Le programme s'achève aujourd'hui après **dix années de recherche**, de réalisation d'expositions itinérantes en région, d'organisation d'une quinzaine de colloques, de productions audiovisuelles concrétisées par un film (*Paris Couleurs*) et enfin d'édition avec la sortie des huit ouvrages regroupés aujourd'hui dans ce coffret-événement.

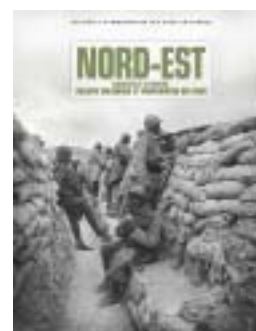
PRÉSENTATION EN AVANT-PREMIÈRE DU COFFRET

le mercredi 2 décembre 2009 (à partir de 18 heures)
à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE

PARIS-ASIE PARIS-ARABE PARIS-NOIR SUD-EST SUD-OUEST CENTRE-RHONE GRAND-OUEST NORD-EST

Une anthologie unique
de 8 beaux livres



Un coffret en série limitée

Souscription :
coffret@achac.com

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE

PARIS-ASIE PARIS-ARABE PARIS-NOIR SUB-EST SUB-OUEST CENTRE-RHONE GRAND-OUEST NORD-EST

UNE PAGE ESSENTIELLE DE L'HISTOIRE DE FRANCE

La France est liée depuis des siècles à ces voyageurs, travailleurs, artistes, soldats, sportifs et commerçants venus des outre-mers et des quatre coins du monde qui ont construit notre destin commun et les identités françaises, mais aussi les histoires spécifiques des grandes régions ou villes de l'Hexagone. Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, les premières **présences des Suds**, issues ou non de l'empire colonial, commencent à devenir visibles à travers les ambassades, les expositions coloniales ou universelles, les premiers négociants, voyageurs ou artistes.

De Chine ou d'Extrême-Orient, du Maghreb ou du Levant, des Caraïbes ou du Japon, d'Afrique subsaharienne ou d'Océanie... le monde entier se donne rendez-vous en France. Dans le regard des populations locales, cette présence oscille en permanence entre désir et passion, entre fascination et exclusion comme le montrent les images rassemblées ici, véritables témoignages des générations qui nous ont précédés. Toutes les identités se croisent, toutes les contradictions prennent forme, tous les rêves s'annoncent dans une France, encore coloniale, qui découvre ses **diversités**. Avec le XX^e siècle, c'est par centaines de milliers qu'ils arrivent pour travailler (à Marseille, à Lyon, à Paris, dans le Nord ou dans l'Est) ou pour combattre lors de la Grande Guerre, s'installer en tant que réfugiés, travailleurs, rapatriés ou militants, s'intégrer ou fonder un foyer, faire étape avant de partir vers les outre-mers ou les Amériques.

C'est **un siècle d'histoire**, aux mille et une facettes, que l'on découvre et auquel invitent ces huit livres rassemblant les écrits de 150 auteurs. À travers les milliers d'images exceptionnelles retrouvées et proposées dans ce coffret, on a le sentiment que la France a été, et reste, un espace ouvert sur les cultures du monde, mais aussi un espace de luttes, de revendications et de combats propres à chaque génération. Ces albums de famille sont aussi un voyage dans la mémoire des régions où s'est écrite une **page essentielle de l'Histoire de France**.

À découvrir sur www.coffret-immigration.com*



* sur le site, téléchargement de la brochure partenaires/auteurs/bibliographie.

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE

PARIS-ASIE PARIS-ARABE PARIS-NOIR SUB-EST SUB-OUEST CENTRE-RHONE GRAND-OUEST NORD-EST

PROGRAMME DES EXPOSITIONS

Dans l'optique de faire connaître au plus grand nombre cette histoire en région, souvent méconnue du grand public, des **expositions itinérantes** ont été réalisées en 2009 pour les régions Lorraine, Ile-de-France, Rhône-Alpes, Nord-Pas-de-Calais, Midi-Pyrénées, Aquitaine, Alsace, Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cinq autres régions seront équipées en 2010. En clôture de cette série, le Groupe de recherche Achac organisera fin 2010, à Paris, une grande manifestation rassemblant toutes les expositions présentées en région avec près de 150 panneaux, offrant un panorama complet de l'histoire de l'immigration en France.



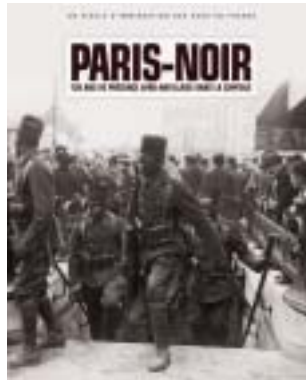
SITE INTERNET DU COFFRET

À l'occasion de la sortie du coffret *Un siècle d'immigration des Suds en France*, le Groupe de recherche Achac a créé un site Internet dédié à ce dernier : www.coffret-immigration.com. Ce site présente le coffret ainsi que chacun des huit ouvrages qui le composent à découvrir sous forme d'animations ; chaque livre dispose d'une brève présentation des auteurs et des pages types. De plus, grâce aux adresses des lieux de consultation et aux cartes des grandes aires géographiques, l'internaute peut localiser les institutions ayant acquis le coffret en France et à l'étranger, ainsi que le type de lieu : bibliothèques municipale, intercommunale, universitaire ; centres culturels et ambassades ; médiathèques, lycées ou centres de documentation.



PARIS-NOIR

Présence afro-antillaise dans la capitale



Ce livre raconte plus d'un siècle de migrations des Afro-Antillais et des diasporas noires dans la capitale. Un récit en images sur une ville qui, plus qu'aucune autre, a su intégrer l'identité noire, en même temps que le siècle s'enfonçait dans le colonialisme, jusqu'aux dernières décennies où se révèle une identité métisse dans la capitale.

Sous la direction de

Pascal BLANCHARD, historien, spécialiste du « fait colonial », des immigrations des Suds en France, des identités corporelles et des rapports histoire-mémoire, est chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique). Il est co-auteur de *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008), *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire* (La Découverte, 2008) et *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008).

Éric DEROO, spécialiste de l'histoire coloniale, des troupes ultramarines et des images, auteur de nombreux livres et films sur ces thèmes, est chercheur associé au CNRS (GDR 2322/Anthropologie des représentations du corps, Marseille). Il est co-auteur de *La Force noire* (Tallandier, 2006), *L'Illusion coloniale* (Tallandier, 2006) et *Héros de Tunisie* (Cérès Éditions, 2005).

Gilles MANCERON, historien, spécialiste du colonialisme français, est rédacteur en chef de la revue de la Ligue des Droits de l'Homme, *Hommes et Libertés*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Marianne et les colonies* (La Découverte, 2005), *D'une rive à l'autre* (Syros, 1993, avec Hassan Remaoun) et *1885 : le tournant colonial de la République* (La Découverte, 2007).

Hazan (2001) - 240 pages

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE
PARIS-ARDE PARIS-ARMOISE PARIS-NOIR SUD-EST SUD-OUEST CENTRI-SUD-OUEST GRAND-OUEST NORD-EST

PARIS-ARABE

Présence des Orientaux et des Maghrébins dans la capitale

PRIX DE L'AMITIE
FRANCO-ARABE
2003



Paris a été et reste une capitale arabe. Carrefour des cultures, des musiques d'Orient et du Maghreb et première ville d'immigration des travailleurs et de leurs familles venues d'Afrique du Nord, arabes ou kabyles, ou du Liban, elle est aussi un espace privilégié pour les opposants, les artistes et les intellectuels de l'espace arabo-musulman.

Sous la direction de

Pascal BLANCHARD, historien, spécialiste du « fait colonial », des immigrations des Suds en France, des identités corporelles et des rapports histoire-mémoire, est chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique). Il est co-auteur de *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008), *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire* (La Découverte, 2008) et *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008).

Éric DEROO, spécialiste de l'histoire coloniale, des troupes ultramarines et des images, auteur de nombreux livres et films sur ces thèmes, est chercheur associé au CNRS (GDR 2322/Anthropologie des représentations du corps, Marseille). Il est co-auteur de *La Force noire* (Tallandier, 2006), *L'illusion coloniale* (Tallandier, 2006) et *Héros de Tunisie* (Cérès Éditions, 2005).

Gilles MANCERON, historien, spécialiste du colonialisme français, est rédacteur en chef de la revue de la Ligue des Droits de l'Homme, *Hommes et Libertés*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Marianne et les colonies* (La Découverte, 2005), *D'une rive à l'autre* (Syros, 1993, avec Hassan Remaoun) et *1885 : le tournant colonial de la République* (La Découverte, 2007).

Driss EL YAZAMI, journaliste, président du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger, secrétaire général de la Fédération internationale des Droits de l'Homme, est délégué général de l'association Génériques et responsable éditorial de la revue *Migrance*. Il a été le commissaire des expositions *Génération : un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France* (2009) et *France des étrangers, France des libertés* (1989).

Pierre FOURNIE, conservateur en chef du patrimoine, ancien conservateur en chef aux Archives du ministère des Affaires étrangères, il dirige le département de l'Action culturelle et éducative aux Archives nationales. Il est co-auteur de *Aventuriers du monde* (L'Iconoclaste, 2003) et *Regards sur le monde. Trésors photographiques du Quai d'Orsay, 1860-1914* (Somogy, 2000).

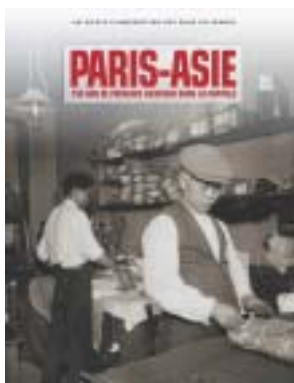
La Découverte (2003) - 248 pages

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE

PARIS-ARABE PARIS-ARABE PARIS-NOIR SUD-EST SUD-OUEST CENTRAL-BRNOI GRAND-OUEST NORD-EST

PARIS-ASIE

Présence asiatique dans la capitale



Ce livre révèle une histoire méconnue et invisible aux mille et une facettes. À travers les centaines d'images exceptionnelles rassemblées ici, on a le sentiment que Paris a été, et reste, l'étape essentielle d'une longue marche commencée au milieu du XIX^e siècle où Vietnamiens, Japonais, Chinois, Cambodgiens, Laotiens, Indonésiens et Thaïlandais se sont croisés.

Sous la direction de

Pascal BLANCHARD, historien, spécialiste du « fait colonial », des immigrations des Suds en France, des identités corporelles et des rapports histoire-mémoire, est chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique). Il est co-auteur de *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008), *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire* (La Découverte, 2008) et *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008).

Éric DEROO, spécialiste de l'histoire coloniale, des troupes ultramarines et des images, auteur de nombreux livres et films sur ces thèmes, est chercheur associé au CNRS (GDR 2322/Anthropologie des représentations du corps, Marseille). Il est co-auteur de *La Force noire* (Tallandier, 2006), *L'illusion coloniale* (Tallandier, 2006) et *Héros de Tunisie* (Cérès Éditions, 2005).

En collaboration avec Pierre FOURNIE, Jean-François KLEIN, Brigitte KOYAMA-RICHARD, Yu-Sion LIVE, Corinne DE MENONVILLE, Alain RUSCIO et Kazuhiko YATABE

Avec les contributions de Gilles AUBAGNAC, Nicolas BANCEL, Olivier BARLET, Stéphane BLANCHOIN, Gilles BOËTSCH, Saïd BOUZIRI, Emmanuel BREON, Pierre BROCHEUX, Katia BUFFETRILLE, Sylvie CHALAYE, Antoine CHAMPEAUX, Jean-Pierre CHAZAL, Catherine CHORON-BAIX, Hélène COLINEAU, Henri COPIN, Valérie DOUNIAUX, Driss EL YAZAMI, René GUIDICELLI, Yann-Firmin HERRIOU, Marie HOLZMAN, Olivier HORN, Pierre LABROUSSE, Pierre-Lucien Lamant, Ronan LE GUELLEC, Sandrine LEMAIRE, Jin-Mieung LI, Tsong-Heng LIANG, Frédéric LOZADA, Emmanuel MA MUNG, Nguyễn THE ANH, Panivong NORINDR, Thierry PAIRAULT, Pierre PICQUART, Linda SAPHAN, Mathieu SENE, Abel TROGER, Laurence VOIX, Nora WANG et Martine VAN WÆRKENS

La Découverte (2004) - 224 pages



SUD-EST

Marseille porte Sud. Immigration et histoire coloniale



Marseille, la Provence et la Côte d'Azur sont liées depuis des siècles à ces voyageurs, travailleurs, artistes et commerçants qui ont construit les identités locales, des grandes expositions coloniales aux vagues migratoires successives, jusqu'à constituer ces cultures métissées actuelles. Marseille est aujourd'hui une ville emblématique de ce récit migratoire.

Sous la direction de

Pascal BLANCHARD, historien, spécialiste du « fait colonial », des immigrations des Suds en France, des identités corporelles et des rapports histoire-mémoire, est chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique). Il est co-auteur de *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008), *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire* (La Découverte, 2008) et *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008).

Gilles BOËTSCH, anthropologue, directeur de recherche au CNRS, directeur de l'UMR 6578 et du GDR 2322 (Anthropologie des représentations du corps, Marseille) du CNRS et président du conseil scientifique du CNRS. Il est co-auteur de *Les Zoos Humains. Au temps des exhibitions humaines* (La Découverte/Poche, 2004), *Dictionnaire du corps* (CNRS Éditions, 2008) et *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008).

Une préface d'Émile TEMIME

Avec les contributions d'Ahmed BOUBEKER, Patrick BOULANGER, Antoine CHAMPEAUX, Éric DEROO, Driss EL YAZAMI, Bruno ÉTIENNE, Martine HOVANESSIAN, Jean-Jacques JORDI, Yu-Sion LIVE, Michel PERALDI et Alain RUSCIO

La Découverte / Jeanne Laffitte (2005) - 240 pages

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE
PARIS-ASIE PARIS-ARABIE PARIS-MOÏSE SUD-EST SUD-OUEST CENTRIS-ENHOMI GRAND-OUEST MOÏSE-EST

SUD-OUEST

Porte des outre-mers. Histoire coloniale et immigration des Suds



Cet immense espace régional (Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Poitou-Charentes), de Bordeaux à Nîmes, de Toulouse à La Rochelle, de Montpellier à Biarritz, est lié depuis des siècles à ces travailleurs, artistes, soldats et commerçants qui ont construit le destin de ces régions et constituent un lien majeur entre l'Hexagone et les outre-mers.

Sous la direction de

Pascal BLANCHARD, historien, spécialiste du « fait colonial », des immigrations des Suds en France, des identités corporelles et des rapports histoire-mémoire, est chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique). Il est co-auteur de *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008), *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire* (La Découverte, 2008) et *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008).

En collaboration avec Farid ABDELOUAHAB, Nicolas BANCEL, Éric DEROO, Didier LAPEYRONNIE, Sandrine LEMAIRE, Christelle LOZERE, Olivier NOËL, Laure TEULIERES et Patrick VEGLIA

Avec les contributions de Salah AMOKRANE, Gilles BOËTSCH, Sylvie CHALAYE, Antoine CHAMPEAUX, Stanislas FRENKIEL, Marie-Christine JAILLET, Armelle MABON, Rachid MENDIANT, Michel PIERRE, Alain RUSCIO et Cheikh SOW

Milan (2006) - 240 pages

UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE
PARIS-NORD PARIS-ARABIE PARIS-NOIR SUD-EST SUD-OUEST CENTRI-NORD GRAND-OUEST NOIR-EST

CENTRE-RHONE

Lyon capitale des outre-mers. Immigration des Suds et culture coloniale



Les régions Rhône-Alpes et Auvergne, de Lyon à Vichy, de Saint-Étienne à Grenoble, de Valence à Clermont-Ferrand, et jusqu'en Saône-et-Loire, ont entretenu une relation unique avec ces voyageurs, travailleurs, artistes, sportifs, soldats et rapatriés venus des Suds. Une histoire singulière, ancienne et forte ment marquée par le combat militant a traversé le siècle.

Sous la direction de

Nicolas BANCEL, historien, spécialiste du « fait colonial », des pratiques corporelles et sportives, est professeur à l'Université de Strasbourg 2-Marc-Bloch, détaché à l'Université de Lausanne (UNIL-ISSEP). Il est co-auteur de *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008), *Human Zoos. Science and spectacle in the Age of Colonial Empires* (Liverpool university Press, 2008) et *La Colonisation française* (Milan, 2007).

Léla BENCHARIF, géographe, spécialiste de l'histoire des immigrations, est chargée de mission auprès du réseau national des IUFM pour la formation en éducation à la santé et à la citoyenneté. Elle a co-réalisé *Les Bâisseurs de ville* (avec Jordy Badiou, 2002) et *Mémoires de guerre, mémoires de soldats oubliés* (avec Éric Blanchot, 2005).

Pascal BLANCHARD, historien, spécialiste du « fait colonial », des immigrations des Suds en France, des identités corporelles et des rapports histoire-mémoire, est chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique). Il est co-auteur de *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008), *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire* (La Découverte, 2008) et *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008).

Une préface de Didier DAENINCKX

En collaboration avec Ahmed BOUBEKER, Abdellatif CHAOUITE, Éric DEROO, Aïssa KADRI, Sandrine LEMAIRE et Philippe VIDELIER

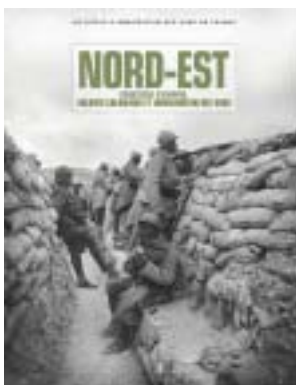
Avec les contributions de Mogniss H. ABDALLAH, Salah AMOKRANE, Jacques BAROU, Abdelkader BELBAHRI, Jean-Michel BELORGEY, Gilles BOËTSCH, Nadir BOUMAZA, Sylvie CHALAYE, Antoine CHAMPEAUX, Françoise CHAPPUIS, Laure CHEBBAH-MALICET, Catherine COQUERY-VIDROVITCH, Maurice CORBEL, Mohamed-Chérif FERJANI, Richard GASNIER, Nacira GUENIF-SOUILAMAS, Fabrice HERON, Jean-Luc HUARD, François LESCEL, Yu-Sion LIVE, Christelle LOZERE, Armelle MABON, Virginie MILLIOT, Valentina DE MONTE, Maurice MULLER, Paul MUZARD, Olivier NOËL, Daniel PELLIGRA, Régis PIERRET, Michel RAUTENBERG, Belkacem RECHAM, Aude REMY, Marianne SALMON, Leila SEBBAR, Jean-Michel STEINER, Benjamin STORA et Patrick VEGLIA

La Découverte (2007) - 240 pages



NORD-EST

Frontière d'empire. Soldats coloniaux et immigration des Suds



Les régions Nord-Pas-de-Calais, Lorraine, Alsace, Picardie, Champagne-Ardenne et Franche-Comté ont accueilli les voyageurs, travailleurs, artistes, sportifs, réfugiés, rapatriés et « sans-papiers » venus des Suds. Depuis le XIX^e siècle, le Nord-Est est une véritable frontière qui recevra plus d'un million de combattants pendant les trois conflits mondiaux et tout autant de travailleurs sur ces territoires marqués par l'histoire ouvrière.

Sous la direction de

Nicolas BANCEL, historien, spécialiste du « fait colonial », des pratiques corporelles et sportives, est professeur à l'Université de Strasbourg 2-Marc-Bloch, détaché à l'Université de Lausanne (UNIL-ISSEP). Il est co-auteur de *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008), *Human Zoos. Science and spectacle in the Age of Colonial Empires* (Liverpool university Press, 2008) et *La Colonisation française* (Milan, 2007).

Pascal BLANCHARD, historien, spécialiste du « fait colonial », des immigrations des Suds en France, des identités corporelles et des rapports histoire-mémoire, est chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique). Il est co-auteur de *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008), *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire* (La Découverte, 2008) et *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008).

Ahmed BOUBEKER, sociologue, spécialiste de l'histoire et de la sociologie de l'immigration en France, est professeur à l'Université Paul-Verlaine de Metz, directeur du laboratoire ERASE 2L2S. Il est co-auteur de *Histoire politique des immigrations (post)coloniales, France, 1920-2008* (Amsterdam, 2008), *Lyon capitale des outre-mers* (La Découverte, 2007) et *Familles de l'intégration* (Stock, 1999).

Éric DEROO, spécialiste de l'histoire coloniale, des troupes ultramarines et des images, auteur de nombreux livres et films sur ces thèmes, est chercheur associé au CNRS (GDR 2322/Anthropologie des représentations du corps, Marseille). Il est co-auteur de *La Force noire* (Tallandier, 2006), *L'illusion coloniale* (Tallandier, 2006) et *Héros de Tunisie* (Cérès Éditions, 2005).

Avec les contributions de Farid ABDELOUAHAB, Abd Al MALIK, Emmanuel AMOUGOU, Elkbir ATOUF, Gilles AUBAGNAC, Philippe BATAILLE, Christian BENOIT, Pierre BESNARD, Gilles BOËTSCH, Corinne BONNEFOND, Saïd BOUAMAMA, Nicolas BUCHANIEC, Violaine CARRERE, Marie CEGARRA, Sylvie CHALAYE, Antoine CHAMPEAUX, Sabine CORNELIS, Stéphane DE TAPIA, Karima DIRECHE-SLIMANI, Nicolas FOURNIER, Stanislas FRENKIEL, Arnaud FRIEDMANN, Piero GALLORO, Yvan GASTAUT, Paul GAUJAC, Jean-René GENTY, Douglas GRESSIEUX, Matthieu HAZARD, Moussa KHEDIMELLAH, Bruno LAFFORT, Sandrine LEMAIRE, Jean-Yves LE NAOUR, Pascal LE PAUTREMAT, Jean-Marc LEVERATTO, Christine LEVISSE-TOUZE, Jean-Marie LINSOLAS, Christelle LOZERE, Gilles MAURY, Khadija NOURA, Hervé PARIS, Gilles REYMOND, János RIESZ, Maurice RIVES, David SBRAYA, Alexia SERRE, Benjamin STORA, Laurent VERAY et Catherine WIHTOL DE WENDEN

La Découverte (2008) - 260 pages



GRAND-OUEST

Mémoire des outre-mers. Des ports coloniaux aux présences des Suds



Cet espace régional, impliquant Basse-Normandie, Haute-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire, région Centre et Poitou-Charentes, est lié depuis des siècles aux outre-mers. Toutes les identités et les destins se croisent dans ce Grand-Ouest qui connaîtra des flux migratoires — certes moins importants et plus tardifs qu'ailleurs — mais aux particularismes forts.

Sous la direction de

Farid ABDELOUAHAB, historien de l'art et de la photographie, commissaire d'expositions, il est l'auteur de *Le Maroc de Gabriel Veyre, 1901-1936* (Kubik, 2005), *Jusqu'au bout du monde : circumnavigation et grandes traversées* (Chasse-Marée, 2008), *Nil, le grand voyage* (Reader's Digest, 2008), *La Normandie des photographes. Au sud de la Seine et Normandie des photographes. Au nord de la Seine* (Des Falaises, 2006/2008).

Pascal BLANCHARD, historien, spécialiste du « fait colonial », des immigrations des Suds en France, des identités corporelles et des rapports histoire-mémoire, est chercheur associé au CNRS (Laboratoire Communication et Politique). Il est co-auteur de *Corps et Couleurs* (CNRS Éditions, 2008), *Les Guerres de mémoires. La France et son histoire* (La Découverte, 2008) et *Culture coloniale en France* (CNRS Éditions/Autrement, 2008).

Avec une préface de Michel LE BRIS

Avec les contributions de Nicolas BANCEL, Casimir BATHIA, Sylvie BAROT, Léla BENCHARIF, Thérèse BLONDET-BISCH, Yves GODARD, Gilles BOËTSCH, Ahmed BOUBEKER, David CANARD, Sylvie CHALAYE, Antoine CHAMPEAUX, Francis CHEVRIER, Pierre COFTIER, Patrick COMMUNEAU, Bruno DELARUE, Éric DEROO, Fanny DUFOUR, Étienne FEAU, Stanislas FRENKIEL, Jean-René GENTY, Douglas GRESSIEUX, Gilbert LEBRUN, Sandrine LEMAIRE, Claude LE MINOUS, Christelle LOZERE, Jean-Luc MARAIS, Karine MESLIN, Olivier NOËL, Molkeire OUADAH, Aymeric PERROY, Michel ROUX, Éric SAUNIER, Patrick VEGLIA et Peiwen WANG

Les Presses Universitaires de Rennes (2008) - 240 pages



UN SIÈCLE D'IMMIGRATION DES SUDS EN FRANCE

PARIS-ASIE PARIS-ARABE PARIS-NOIR SUB-EST SUB-OUEST CENTRE-RHONE GRAND-OUEST NORD-EST

REVUE DE PRESSE

AUTOUR DES 8 LIVRES

(2001-2009)

D'une couleur l'autre

STÉPHANE ZAGDANSKI

SORTIR du métro à Château-Rouge, c'est sentir l'espace-temps pivoter sur ses gonds, la température accélérer, les ondes sonores vibrionner. Aussi parisiens qu'Arletty et Gabin, aussi incontournables que la tour Eiffel et le Sacré-Cœur, voici la parfumerie *Ghana Cité*, les tissus au mètre *L'Élégance*, l'institut de beauté *Papou Cosmetics*, le salon de coiffure *N'Na Tresses*, la lingerie fine *Bopacher*, la boucherie musulmane *Bienvenue*, le magasin de boubous *Spécial femmes riches...* Leur clientèle experte a migré des quatre coins de l'Afrique comme si le soleil avait délégué une armée de papillons multicolores pour réchauffer le vieux cœur de Paris.

Les échoppes des marchandes à l'encan s'improvisent sur les capots des voitures le long du trottoir. Pagnes, parfums, bijoux, tee-shirts et jeans garantis 100 % contrefaçon. Peu importe puisque l'ambiance, elle, est 100 % originale.

Africains de Paris, ambassadeurs du soleil

Deux livres viennent éclairer ces jours-ci, chacun avec passion, la vie et l'histoire des communautés africaine et antillaise dans la capitale. *Le Paris noir*, de Pascal Blanchard, Eric Doroo et Gilles Manceron, illustre, en images, leur riche présence à travers les temps (lire p. 44). Stéphane Zagdanski, lui, célèbre dans son nouveau roman *Noire est la beauté* (Pauvert, 307 pages, 18,75 € (123 F) et à travers cet éloge du marché de Château-Rouge, la



Rue des Poissonniers circulent surtout d'affriolantes sirènes. Les croupes féériques de ces Parisiennes de choc battent l'hypnotique tempo d'une sensualité hors pair, au point qu'il faudrait les classer monuments histo-

riques au même titre que les fleurs les plus rares du jardin des Plantes. Ces oiseaux callipyges vêtus de parures ultrasexy déambulent paisiblement entre deux achats de manioc, de fougou, de gombo, de koko, de poisson

séché et de banane plantain.

Tout est si nuancé à Château-Rouge qu'on peut distinguer quatre types de bananes et cinq couleurs de semoule sur les étals des épiceries, dont – dépaysement des dépaysements ! – les caisses enregistreuses sont tenues par des Chinoises.

Portant sur le dos un bébé-bourgeon qui dort doucement, les femmes en boubou, grandes fleurs flamboyantes dotées de mouvement, piochent d'une main preste dans les caisses de légumes d'outre-mer qu'elles jaugent au premier coup d'œil.

Le Roi-rythme jaillit sur le trottoir devant les disquaires. Les magasins de tresses et perruques ne désemplassent pas.

Exhibées dans les vitrines, des guirlandes capillaires pendent comme des scalpels de reine, trophées d'une guerre dont la beauté est l'enjeu ultime. Et c'est vrai qu'elles sont belles, nos Africaines de Paris, parées comme des déesses solaires, souriantes, bavardes, rieuses, baudelairiennes en un mot.

beauté des femmes africaines de Paris, « parées comme des déesses solaires ». Un régal. R. M.

L'autre couleur de Paris

Éric Guichard

LES NOIRS... « L'Europe antillaise, métropolitaine, porte-voies des vents, le regard... »



Un campement près de la gare (L2) en 1911. Photo: P. Prévost

On les a appelés « nègres », puis « immigrés », « blacks », etc. La communauté noire africaine et antillaise est présente depuis des siècles en France. A Paris, elle se veut discrète. A tort, pour nombre d'entre eux. Enquête



Affiche de Louis Lévy (Jardin public de la rue de Valenciennes, 1887)



Christine Kelly, présentatrice sur L2 depuis février 1995

« A Paris, la représentation a toujours été maladroite... »



Laetitia Yvanopoul d'une représentation aux Folies Bergère. Photo: Sarah Fournier/AGF Paris



Alex, Adrien et Nicolas Amadio, les trois effrayés du PSN, lycéens d'un club multiracial (L2)



Cocotte, l'effluve de la banane pour Banania, la première à représenter un immigré. 1915. L'image a survécu au défilé par la suite.



En 1945, au mariage, page des années 1930: Jazz Band.

« C'est un mélange de... »

Même au moment des élections... « On les a appelés « nègres », puis « immigrés », « blacks », etc. »

Dogui Dogui, président d'Allogafrica, un club d'immigrés qui vise à rassembler les entrepreneurs noirs. « Ce sont des entrepreneurs... »

« Souvent ceux qui ont réussi ne se montrent pas comme Noirs. Nous ne sommes pas une communauté soudée »

« On les a appelés « nègres », puis « immigrés », « blacks », etc. »



Excursion espérale en Indochine (vers 1880). Photo de Charles-Edouard Hocquard.

Exposition coloniale

Deux albums photo, l'un sur le Paris arabe, l'autre sur les explorateurs photographes.
Où le cliché en dit autant sur le colonisateur que sur le colonisé.

ANTOINE LÉFÈBRE (DIRIGÉ PAR)

Explorateurs photographes

A la découverte des mondes inconnus, 1850-1930

Le Découverte, 224 pp., 30,90 €

COLLECTIF

Le Paris arabe

Deux siècles de présence des Orientaux et Maghrébins, 1830-2003

Le Découverte, 248 pp., 30,90 €

Le premier livre s'intéresse aux explorateurs, le second au « Paris arabe » mais les deux ont le même point de départ : l'expédition de Bonaparte en Égypte qui « permit à des centaines de savants, de dessinateurs [...] la publication des merveilles de la région », écrit Antoine Lefebvre dans *Explorateurs photographes*. Alors que le *Paris arabe* (1) fait remonter les relations de Paris avec le monde arabe à l'expédition de Bonaparte en Égypte « qui a fortement marqué les esprits ». Les deux livres (publiés par le même éditeur) couvrent des périodes historiques qui débutsent à peu près en même temps (1850 pour le premier, 1850 pour le second) et les deux s'intéressent à l'image et à la représentation. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à découvrir que les deux traitent finalement du même sujet : le regard du colonisateur sur le colonisé, ou la représentation du colonisé par le colonisateur. Même colonisé doit être compris au sens large : bien sûr, le Sikkim n'a jamais été colonisé par la France.

Dans *Explorateurs...* le colonisé (ou indigène) est représenté dans son environnement « naturel » : le Paris arabe, comme son nom l'indique, nous le montre au contraire vivant ou séjournant à Paris. Mais, dans les

deux cas, quasiment chacune des photos présentées, en tout cas jusqu'aux années 30, est mise en scène et posée. Il est bien sûr inutile de surinterpréter (c'est de cette manière que se prenaient la plupart des photos de l'époque), mais on ne peut s'empêcher d'y voir une manifestation de la relation colonisatrice-colonisé, où la mise en scène demandée par le colonisateur est acceptée par le colonisé, comme elle le sera dans les expositions coloniales, les « exos humains ».

« Paris est, depuis deux siècles, une capitale arabe », écrivent les auteurs du *Paris arabe*, Paris a de tout temps entretenu une relation unique avec les visiteurs venus du Moyen-Orient ou du Maghreb. C'est cette relation et les représentations qu'elle a générées (de l'indigène à l'immigré, de la danse du ventre à la guerre d'Algérie, d'Abel el-Fader à Zidane) que les auteurs veulent nous montrer à travers les 500 documents (affiches de théâtre, images de films, tracts politiques) qu'ils ont rassemblés.

En réalité, le *Paris Arabe* est composé de deux parties de natures très différentes. La première est un texte politico-historique sur la présence arabe en France de 1830 à 2003. (En fait, il s'agit surtout des Maghrébins, les Moyen-Orientaux sont peu présents dans le livre.) La deuxième rassemble, dans sept chapitres (« Du royaume arabe au café maure », « Du bled à l'usine... »), une série de douilles pages thématiques (befs et puchas en ambassade, la mousmène, des Anzès à Billancourt) dont les textes et les photos ont un caractère plus sociologique, ethnologique et humain. Une des photos les plus émouvantes est datée du 1^{er} mai 1953. On y voit un jeune couple, certainement algériens, qui défile. Elle a la taille très fine, porte un T-shirt et une jupe large. Lui est en veste et che-

mise à col ouvert, il porte leur bébé qui dort. Ils ressemblent à n'importe quel couple d'intellectuels français de l'époque. Il y a aussi cette image qu'on croirait prise à Calcutta : ce sont des enfants jouant dans un bidonville de Nanterre en 1963. Ou encore cette scène qu'on a l'impression d'avoir déjà vue 50 fois des Américains arrivant à Paris en août 1944. Seul que les soldats qui tiennent dans leurs bras les jeunes Parisiennes montées sur leur command-cast, ce sont les hommes du 5^e escadron du régiment de marche de spahis marocains.

Explorateurs photographes se veut un livre qui « conjuge deux moments inauguraux au cours du XIX^e siècle, l'essor du reportage photographique et les découvertes de territoires et de peuples quasi ignorés des Occidentaux ». Dirigé par Antoine Lefebvre, il montre 220 photos choisies parmi plus de 100 000 dans les fonds de la Société de géographie, du musée de l'Homme ou du ministère des Affaires étrangères. D'Asie en Afrique, en Antarctique, en Océanie, il nous entraîne dans les pas de différents types de photographes : les « écrivains mythiques », comme Arthur Rimbaud, Pierre Loti ou Victor Segalen, dont on ignore « largement l'œuvre exploratrice et photographique », les « scientifiques humanistes », comme Jean-Baptiste Charcot, ou les militaires, comme Charles-Edouard Hocquard. Leurs photos, éclairées par les textes de douze auteurs, éveillent le regard de photographes occidentaux, en l'occurrence français, sur ces peuples « indigènes » : un mélange de naïveté, d'arrogance, mais aussi de véritable curiosité, et parfois d'empathie. Ce livre, qui nous apprend comment les Français voyaient le monde entre 1850 et 1930, raconte aussi la « fomentée adhésion » entre les pre-

Paris en noir et noir

Grand livre que "le Paris Noir". Son sujet, c'est l'arrivée des Antillais ou des Africains. En fait, c'est de nous tous qu'il parle. De la connerie mixée à l'universel.

Impossible de parler du livre album «le Paris Noir» sans l'avoir achevé, dépliant photo par photo, légende par légende, écorné, agrippé à pleines mains ... Et c'est pour ça qu'au «Nouvel Obs Paris-Ile-de-France» on a pris un total plaisir et un

coupable retard avant de vous le présenter. Du «nègre» qu'on exhibe devant des paillotes dans un zoo humain du Jardin d'Acclimatation en 1880, aux «Blacks» sans papiers ou avec dreadlocks façon Noah à Roland-Garros, c'est toute l'histoire contemporaine de la capitale qui défile. Qui pigmente. Qui swingue. Qui morfle.

Il y a la Grande Guerre avec la mobilisation de 180 000 tirailleurs dits sénégalais qui passeront gare de l'Est, l'après-guerre avec l'ultra-craquante Joséphine Baker, la première publication au monde sur le jazz éditée à Paris, la première médaille d'or d'un athlète de couleur aux JO de 1926.



Un livre qui parle autant des Noirs d'Afrique, des Caraïbes, des États-Unis que de nous. Nous tous. On a la honte à lire Jules Lemaitre en 1888 évoquant les Achantis : «Il y a plus de dif-férence d'homme à homme que d'animal à homme.» On

a la fièvre en écoutant le Parisien industriel blasé envoûté par les visions des corps de femmes de l'au-delà du Sahara. Ces «seins durs comme des obus» qui font frissonner Apollinaire en 1915! On mesure mieux aussi tout le résistible basculement mental de l'hémisphère Nord en ce début du XX^e siècle. Alors que les soldats de couleur de l'Empire français sont envoyés en 1914 au combat au coude-à-coude avec leurs camarades bretons ou provençaux, les Américains interdisent, eux, formellement, en 1918, d'armer leurs *black soldiers* débarqués en France. Et les privent même de défilé après l'armistice. Pas un hasard si les meilleurs jazzes de New York, comme Sidney Bechet, feront des allers Paris et peu de retours. Là, au moins, les connus et les moins connus peuvent prendre une chambre à l'hôtel sans se faire rabroier. Senghor, qui vient de mourir, Houphouët-Boigny, Césaire et tant d'autres ont fait leurs classes au quartier Latin.

De «Ya bon Bamania» aux alexandrins de MC SoLaar, il y a le mépris et la passion. Les déboutés maliens de l'asile et la scène musicale afro-mondiale perchée dans les cités d'Ile-de-France et les boîtes tendance. Gris Paris. Noir désir. Des tas de conneries et des sursauts d'universel.

■ Guillaume Malaurie



Une affiche de Carlo Rini, vers 1930.

«Le Paris Noir», de Pascal Blanchard, Eric Deroo et Gilles Mancuso, 239 pages, 48,95 €, Hazan.

Nouvel Observateur, 10-16 janvier 2002

Une histoire commune

BEAUX-LIVRES. « Le Paris arabe » retrace en images les relations ambivalentes entre la capitale et les peuples d'Orient et du Maghreb. Un ouvrage magnifique et bienvenu.

UN SOLDAT AU VISAGE BARBU sous un turban, cigarette à la main, médaille accrochée sur la cape de son uniforme oriental (*Mohammed Ben Dris*, lieutenant du 3^e régiment de spahis – blessé lors de la Commune, photographie de Liébert, 1871); un quartier de minarets et de dômes au pied de la Tour Eiffel (*Pix générale de l'Exposition universelle*, photographie, 1900); des Touaregs sur leurs dromadaires, un des leurs menace avec sa lance un jeune Occidental tombé au sol, le tout environné d'arbustes poussant sous les climats tempérés (*L'attaque du camp*, Exposition de Nogent, carte postale, 1907); Jean Gabin dans un café où sont assablés des « Maures » (*Pipé le Moko*, film de Julien Duvivier, photographie de plateau, 1936); sur le parapet d'un pont, une inscription: « Ici en souvenir des Algériens » (photographie de Jean Texier, novembre 1961); deux hommes dans un magasin d'alimentation, tout sourire, l'un est Maghrébin, l'autre Noir (*Épicerie de la rue Lavoisier*, photographie de Thierry Nectoux, 1981)...

Toutes ces images révèlent notre regard. Un regard évoluant dans le temps, mais qui nourrit une contradiction permanente entre attraction et répulsion.

populations venant de l'Orient et du Maghreb. Mais le terme « arabe » renvoie aussi à un imaginaire, à des fantasmes collectifs développés en France depuis deux siècles, dont ce livre est aussi – et peut-être surtout – le témoin.

En effet, aucune image intime ou privée n'a été utilisée. À l'instar du *Paris noir* (Hazan, 2001), Pascal Blanchard, Eric Debo, Déias El Yazami, Pierre Fournié et Gilles Manceron ont travaillé sur les images publiques diffusées par la presse, par affiches ou cartes postales, sur les traces architecturales et sur les représentations produites par le cinéma, le music-hall... Toutes ces images révèlent un regard, notre



Jetons à découper pour jeu de dames (1893) figurant l'armée d'Abd el-Kader et celle de Bugeaud.

regard (nous, Français « centraux », blancs, occidentaux). Un regard évoluant dans le temps, reflet des événements historiques, mais qui nourrit une contradiction permanente, entre attraction et répulsion. Une attraction qui s'exprime davantage dans la vie des idées et dans la culture, y compris dans la culture populaire, ou dans le sport. La répulsion, elle, est plus ancrée dans le réel, liée à la présence physique. Elle se décuple après la Première Guerre mondiale, quand les autorités développent une propagande pour empêcher que les Maghrébins, de plus en plus nombreux, ne s'installent à demeure sur le sol français. Puis elle prospère pendant la guerre d'Algérie, et depuis le début de l'ère du chômage, où le racisme anti-arabe et « le harcès d'un témoin opposé à la laïcité » n'ont sans doute jamais été aussi aigus.

Mais le *Paris arabe* dévoile aussi une histoire méconnue, oubliée, insoupçonnée notamment par les jeunes générations de Beurs, qui s'imaginent mal que Zinedine Zidane ait des prédécesseurs arabes dans l'équipe de France. Les auteurs ont dû réaliser un travail d'enquête obstiné pour retrouver un certain nombre de clichés dont les institutions censées les archiver en ignoraient même l'existence, livrant ainsi à notre connaissance plusieurs documents inédits. Ils soulignent ainsi les apports considérables que les Arabes ont représentés en main-d'œuvre (25 % des hommes en

âge adulte au Maghreb sont venus travailler à Paris au XX^e siècle) et en soldats pendant les guerres mondiales (« À partir de 1962, c'est à nouveau grâce à l'armée d'Afrique que la France combattante peut retrouver une place auprès des Alliés avec près de 250 000 combattants »). Ils montrent aussi comment l'État français n'a cessé d'organiser le contrôle de ces populations, par des services de police particuliers, comme celui de la rue Lecourbe institué en 1925 (« véritable prolongement de l'activité coloniale à Paris »), ou par le choix d'interlocuteurs spécifiques, à savoir des personnalités religieuses exclusivement, comme à l'occasion de l'édification de la grande Mosquée en 1926.

Reste une interrogation pour le présent. Le Paris arabe aurait-il aujourd'hui disparu ? À force d'expulsions successives, la banlieue serait-elle devenue le seul lieu d'une identité maghrébine ? Les auteurs en font le constat, déplorant l'aspect strictement spectaculaire des « temps forts » de l'actualité du Paris arabe, alors que dans leur ensemble, les Parisiens se satisfont de voir les Français d'origine arabe « se fondre dans les banlieues ». Soudainement que l'histoire des Arabes et celle de Paris, devenue histoire commune, ne se transforment pas en histoires parallèles.

Cécilia Kwaïberr
Le Paris arabe, Pascal Blanchard, Eric Debo, Déias El Yazami, Pierre Fournié et Gilles Manceron, La Découverte, 247 p., 33,80 euros.

Le Paris Asie



PARIS, CAPITALE DU COMMUNISME CHINOIS ? On pourrait le croire à la vue de cette photo (prise en 1924) où posent les futurs dirigeants de la Chine : Deng Xiaoping (troisième à partir de la gauche, au dernier rang) et Zhou Enlai (quatrième à partir de la gauche, au premier rang). Alors « étudiants-ouvriers » à Paris, ils avaient fondé deux ans plus tôt avec d'autres compatriotes la section française du Parti communiste chinois. Un épisode spectaculaire de cette histoire singulière qui relie la France à la Chine, et plus généralement à l'ensemble de l'Asie. Une France accueillante parfois, mais aussi violente comme à l'époque coloniale (Vietnam...) ou même craintive face une fantasmagorique invasion : « Cessez donc de craindre le Péril jaune : il est déjà arrivé à Paris », annoncera, en octobre 1965, *Le Figaro littéraire*. A travers des documents iconographiques (photos, affiches...) le plus souvent inédits, Pascal Blanchard et Eric Deroo retracent les cent cinquante ans d'histoire et d'aventure de ces « étranges étrangers » qui ont marqué Paris.

Le Paris Asie. 150 ans de présence asiatique dans la capitale. par Pascal Blanchard et Eric Deroo, La Découverte, Paris, 224 pages, 49,90 euros.

Le Monde diplomatique, novembre 2004

46 à Paris

GROS PLAN

Empreintes asiatiques

Un lieu de savoir et de mémoire. *Le Paris Asie*, retrace, de 1854 à nos jours, les influences et l'histoire des populations asiatiques à travers et dans le regard des Parisiens. Ce très beau livre ne présente pas seulement l'histoire sociale et culturelle des populations asiatiques dans la ville de Paris, il permet aussi de comprendre, à des époques diverses, la perception des Parisiens sur les migrations des différentes populations asiatiques grâce à des photographies et des affiches aussi étonnantes que magnifiques.

Sous la direction scientifique de Pascal Blanchard et d'Eric Deroo, de nombreux spécialistes racontent 150 ans de présence asiatique dans la capitale à travers les influences et les échanges esthétiques, architecturaux, vestimentaires, culinaires, artistiques, scientifiques... Un livre grâce auquel on ne pourra plus regarder de la même façon, le cinéma La Pagode ou la Maison de l'Indochine à la Cité universitaire.

➔ *Le Paris Asie*, dir. Pascal Blanchard et Eric Deroo, Ed. La Découverte, 224 p., 45 €.



À Paris, novembre-décembre 2004

Entre Seine et Gange

L'épopée du bouddhisme, des temples zen du Japon aux galeries du Musée Guimet

LE PARIS ASIE

150 ans de présence de la Chine, de l'Indochine, du Japon dans la capitale (1854-2004)

sous la direction de Pascal Blanchard et Eric Deroo.

La Découverte, 224 p., 49,90 €.

LA TERRE DU BOUDDHA

de Philippe Cornu.

Photographies

de Michel Gotin

Seuil, 320 p., 49 €.



En mars 1885, le conseil municipal de Paris devait décider l'acquisition du terrain où allait être édifié le Musée Guimet, lieu

de rassemblement de trésors asiatiques de toutes natures, en particulier bouddhistes. La discussion fut vive. Des catholiques s'étonnent que la fille aînée de l'Église s'intéresse à ces rituels barbares venus de si loin. Des libres-penseurs n'y voient qu'un musée des superstitions et proclament que « les religions et leurs fétiches devraient être enterrés depuis longtemps ». Le terrain sera finalement acquis, le musée inauguré et la présence asiatique sur les bords de la Seine se fera, de proche en proche, toujours plus forte.

Cette histoire oubliée, méconnue, foisonnante pourtant, qui s'étend du milieu du XIX^e siècle à nos jours, Pascal Blanchard et Eric Deroo la retrace en images dans *Le Paris Asie*. Ce livre n'est pas simplement beau, il est savant, utile, instructif. On y découvre une multitude de bâtiments disparus, fabri-

qués pour les expositions, universelle ou coloniales. On découvre grâce à lui ce que voyaient et ce dont rêvaient les Parisiens au temps où le Tonkin était occupé par nos soldats. On y apprend dans le détail comment Paris fut un centre, ou une étape, pour des artistes, des intellectuels, des militants et aussi des travailleurs venus du Japon, qui de Corée, de Thaïlande ou de Chine. Un voyage à ne pas manquer dans le temps, et aussi dans les arrière-plans du présent.

Plus prévisible, mais remarquablement soigné dans la qualité des photographies, *La Terre du bouddha* évoque la grande épopée pacifique de la doctrine bouddhiste depuis la vallée du Gange jusqu'aux temples zen du Japon et aux stupa du Népal. Philippe Cornu, déjà auteur, entre autres, d'un remarquable *Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme* (Seuil, 2001), expose avec clarté l'essentiel de ce qu'il y a à connaître sur cet univers ramifié, sa formation et son expansion. Les clichés de Michel Gotin, pris sur le vif dans toutes les contrées qui furent bouddhistes ou le sont devenues, font alterner couleurs éclatantes et pénombre minérale.

Ces deux livres dissemblables n'offrent pas seulement l'occasion de découvrir mille scènes ou bâtisses inconnues. L'un comme l'autre invitent à voyager dans la face cachée des rencontres entre les cultures.

Roger-Pol Droit

★ Signalons également le livre de Boris Martin, *C'est de Chine que je t'écris...*, qui rassemble de passionnants documents écrits et photographiques liés aux séjours du consul français Jules Leurquin en Chine entre 1909 et 1945 (Seuil, 304 p., 45 €).

Le Monde, 10 décembre 2004

IMAGE



Annamite vendant du thé aux Halles. Photographie anonyme (1908).

L'Asie habite à Paris depuis 150 ans!

LE PARIS ASIE, 150 ANS DE PRÉSENCE ASIATIQUE DANS LA CAPITALE

Pascal Blanchard et Éric Deroo

Éditions La Découverte 217 p. 49,90 €

■ Après le Paris noir et le Paris arabe, les éditions La Découverte ont osé le Paris Asie... Un petit chef-d'œuvre du jade le plus pur ! La capitale française a vu toutes les communautés asiatiques s'installer, travailler, étudier, chanter, jouer, s'amuser et même combattre pendant les deux grandes guerres... Oui, 150 ans de présence de la Chine, de l'Indo-Chine, du Japon... dans la capitale. Parfois des documents datant du XVII^e siècle vous bouleversent par leur actualité, comme les représentants siamois qui viennent ouvrir une ambassade à Paris. Les documents très riches, photos, dessins, affiches, « une » de journaux... reflètent la diversité de nos perceptions sur les

Asiatiques débarquant en France. Étranges, exotiques à souhait, enchanteurs, projection de tous nos fantasmes ! Le travail documentaire remarquable vient illustrer un texte d'une grande érudition. Ainsi Paris, comme d'autres capitales occidentales, a-t-elle sans cesse oscillé dans l'histoire entre fascination et hantise de ces « peuples de Jaunes », craignant parfois « l'invasion ».

Au moment où la Chine devient une grande puissance économique mondiale, cet ouvrage vient à point pour nous rappeler qu'en dépit de ses sommeils, la Chine a toujours été un repère incontournable sur la planète.

DORIAN MALOVIC

La Croix, 16 décembre 2004

Paris, colonies-sur-Seine

Véronique Boulinguez

« Le Noir danse plus qu'il ne travaille, l'Asiatique est mystérieux, travailleur, l'Arabe est Bananier... » Les clichés ont la vie dure ! Une raison suffisante pour l'historien Pascal Blanchard – réalisateur de ce documentaire original avec Eric Deroo – de s'en prendre aux stéréotypes hérités du passé colonial pour retracer un siècle d'immigration à Paris. Car, Paris, ville de la liberté, fut aussi capitale de cet Empire colonial.

Algériens, Indochinois, Antillais, Africains... Ils sont un jour venus à Paris, pour trouver un travail, donner leur vie pour la patrie en danger ou la faire resplendir de ses richesses. Enfants, petits-enfants de ces migrants des anciennes colonies ou des Dom-Tom, ils sont aujourd'hui 9 millions en France à se réclamer d'une mémoire... Et toujours enfermés dans les lieux communs racistes ou paternalistes.

On a tous en tête l'image du tiralleur Sénégalais de Banania, le discret serviteur indochinois ou la danseuse nègre exotique. Mais, se souvient-on que ces « poupées d'ailleurs » ont versé leur sang dans les tranchées, qu'ils furent nombreux à entrer dans la Résistance et qu'au cœur de Paris, le métro fut creusé par une main-d'œuvre Kalyte ?

Four mieux souligner l'origine de cette vision ré-

ductrice de l'Africain, du Maghrébin ou de l'Asiatique, perpétuée dès la fin du XIX^e siècle par le cinéma, les médias, l'historien a entièrement construit son film à partir d'archives filmées, pour la plupart inédites.

On s'aventure donc dans un voyage à rebours, d'autant plus captivant et émouvant que la voix off des commentaires est celle, charismatique et érudite, d'André Dussolier : des premiers noirs des « zoos humains » en 1896, aux Expositions universelles de 1900 et 1937 qui remettent en situation les « indigènes » pour mieux les exhiber, en passant par Joséphine Baker et les Revues nègres ; les deux guerres mondiales ; les rapatriés d'Indochine ou le mythe Black, Blanc, Beur ; ce patchwork d'images vagues de clichés ou de clichés sur les vagues successives de ces Français des colonies qui débarrquent sous le regard « condescendant » de la « France civilisée », l'autre étant toléré subalterne, pour une co-existence où se mêlent curiosité, fantasmes et peurs.

Loin de vouloir faire de ces migrants, des victimes ou de fustiger la République et ses ambiguïtés, ce film a bien cerné l'évolution des mentalités. L'idéologie dominante étant à ce jour celle de l'acceptation de la différence, de ces trois générations s'est façonnée cette mosaïque multiculturelle, qu'est le Paris d'aujourd'hui.

« PARIS COULEURS », France 3, 23 à 40

Le Figaro, 25 juin 2005

1h35 - France 3

Documentaire : "Paris couleurs".

Noirs sur Blancs

Une passionnante histoire de la colonisation et de l'immigration. Et des stéréotypes qui collent à la peau.

Le 8 mai 2005, à Paris, pendant qu'était célébré le 60^e anniversaire de la victoire des Alliés, un millier de personnes commémoraient la sanglante répression des manifestations algériennes de Sétif. Une marche contre la mémoire qui flanche, menée par ceux qui se sont auto-baptisés « les indigènes de la République ». Des enfants d'immigrés qui crient leur rage d'être, selon eux, les victimes d'aujourd'hui du colonialisme d'hier. L'argument, jugé simplificateur par certains historiens, n'a pas convaincu. Mais ce patronyme-chose n'a peut-être eu le mérite de sortir du placard une page d'histoire absente des manuels scolaires et du débat public. Une page qui s'est écrite dans les colonies, mais aussi dans la capitale de l'Empire français. Sur son pavé, battu par les tirailleurs sénégalais qui défilèrent avant de monter au front ; dans ses entrailles, creusées par les ouvriers kalytes pour y construire le métropo-



litan ; sous la tour Eiffel, où furent installés les premières « zoos humains »... C'est la mémoire de ce Paris-là que font ressurgir Pascal Blanchard et Eric Deroo, tous deux spécialistes de la colonisation et auteurs du documentaire « Zoos humains ». Une résurrection qui tient à la force des images dont est constitué ce film tout en archives. Jardin d'acclimatation, 1896. Les frères Lumière filment la « Baignade de nègres » : des enfants noirs plongeant à l'eau pour attraper les pierres lancées par les badauds. Et puis, il y a ces actualités pendant la Première Guerre mondiale, qui exhortent la fraternité d'armes avec les trois couleurs de l'Empire – noir, brun, jaune. Les Africains y sont de bons sauvages, athlétiques et rieurs. Les Maghrébins, d'excellents combattants... à condition d'être solidement encadrés. Les recrues d'Indochine, des travailleurs durs à la tâche.

Le film reconstruit – pour mieux déconstruire – l'élaboration de ces mythes créés pour justifier la colonisation, leur représentation médiatique, la façon dont ces stéréotypes se sont incrustés dans l'imaginaire collectif, dérivant pour longtemps la relation à l'autre. Le Noir Banania, sportif ou rien ; l'Asiatique, mystérieux et repêché en communauté ; le Maghrébin, fanatique et dangereux. Les clichés ont la peau dure et toutes les couleurs. La démonstration, portée par la voix d'André Dussolier, ne montre pas de tendresse démagogique pour la célébration éphémère d'une France black-blanc-beur, le temps de trois buts victorieux. Quant aux images, elles disent le reste. L'espace d'un sourire mal assuré. Celui de jeunes Asiatiques en habits traditionnels, lors de l'Exposition universelle de 1931. Figurantes malgré elles d'une mauvaise fresque. Comme « *Mohammed, sa femme et ses enfants* », mis en scène le temps d'un reportage dans les années 1960. La petite famille, installée dans la capitale, se « *réjouit de la visite de l'assistante sociale et partage le traditionnel thé à la menthe* ». Commentaire mineusement paternaliste auquel seul échappe le regard, mélancolique et insaisissable, de Mohammed... ■ Marjolaine Jary

TéléObs, 20 juillet 2005

« Sud-Ouest, porte des outre mers »

Ces histoires d'immigrations oubliées

Cet automne, les Editions **Milan** publient *Sud-Ouest, porte des outre mers*, ouvrage qui met à jour un siècle d'histoire d'immigrations dans le grand Sud-Ouest.

« Ce livre n'aurait pas vu le jour il y a dix ans », déclare l'historien Pascal Blanchard, auteur avec une trentaine de chercheurs et d'universitaires de *Sud-Ouest, porte des outre mers*. Il fallait une envie de s'approprier une histoire de France oubliée. Simple hasard du calendrier, le livre sort au même moment où le film *Indigènes*, de Rachid Bouchareb fait un carton dans les salles de cinéma et a permis l'égalisation du montant des pensions et des retraites entre anciens combattants français et étrangers. Pascal Blanchard, historien et cher-

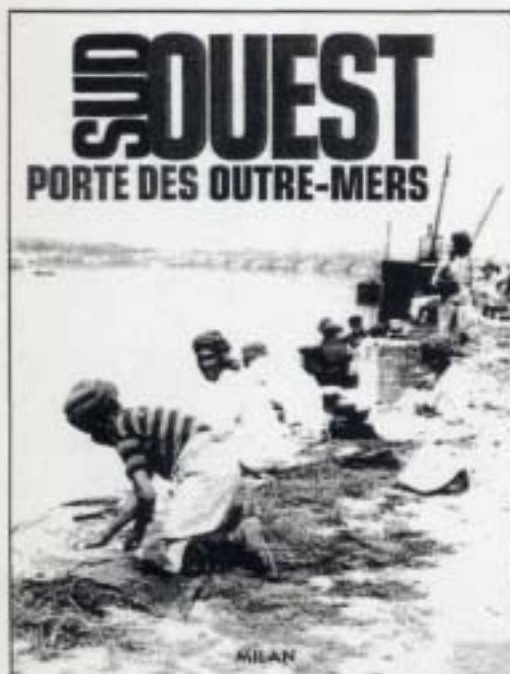
cheur au CNRS a mené de nombreux travaux sur le devoir de mémoire, notamment avec la trilogie *Paris arabe*, *Paris noir* et *Paris Asie*.

À chacun son histoire

« L'histoire de l'immigration n'est pas la même dans toutes les villes, le grand Sud-Ouest a son propre cheminement », explique Pascal Blanchard. Pour constituer ce livre émouvant, 180 fonds d'archives ont été fouillés, 20 000 photos visionnées dont 500 ont été retenues. « C'est une histoire qui n'a pas été enseignée. À Toulouse, par

exemple, en 1918 une exposition coloniale a attiré 400 000 visiteurs, on l'a oubliée », raconte-t-il. L'association des étudiants vietnamiens de France était basée à Toulouse. Pendant 20 ans, les militaires des colonies noires africaines étaient installés du côté du Mirail. La liste est longue de ces détails historiques que l'on oublie mais qui rattachés les uns aux autres écrivent l'Histoire. L'immigration africaine et maghrébine a plus d'un siècle à Toulouse, cette histoire collective permet aux trajectoires personnelles d'être légitimes. « Ce livre permet de nous réapproprier notre mémoire collective », conclut l'auteur. ●

Sud-Ouest, porte des outre mers, collectif d'auteurs, Éditions Milan, 240 pages



Pour en débattre

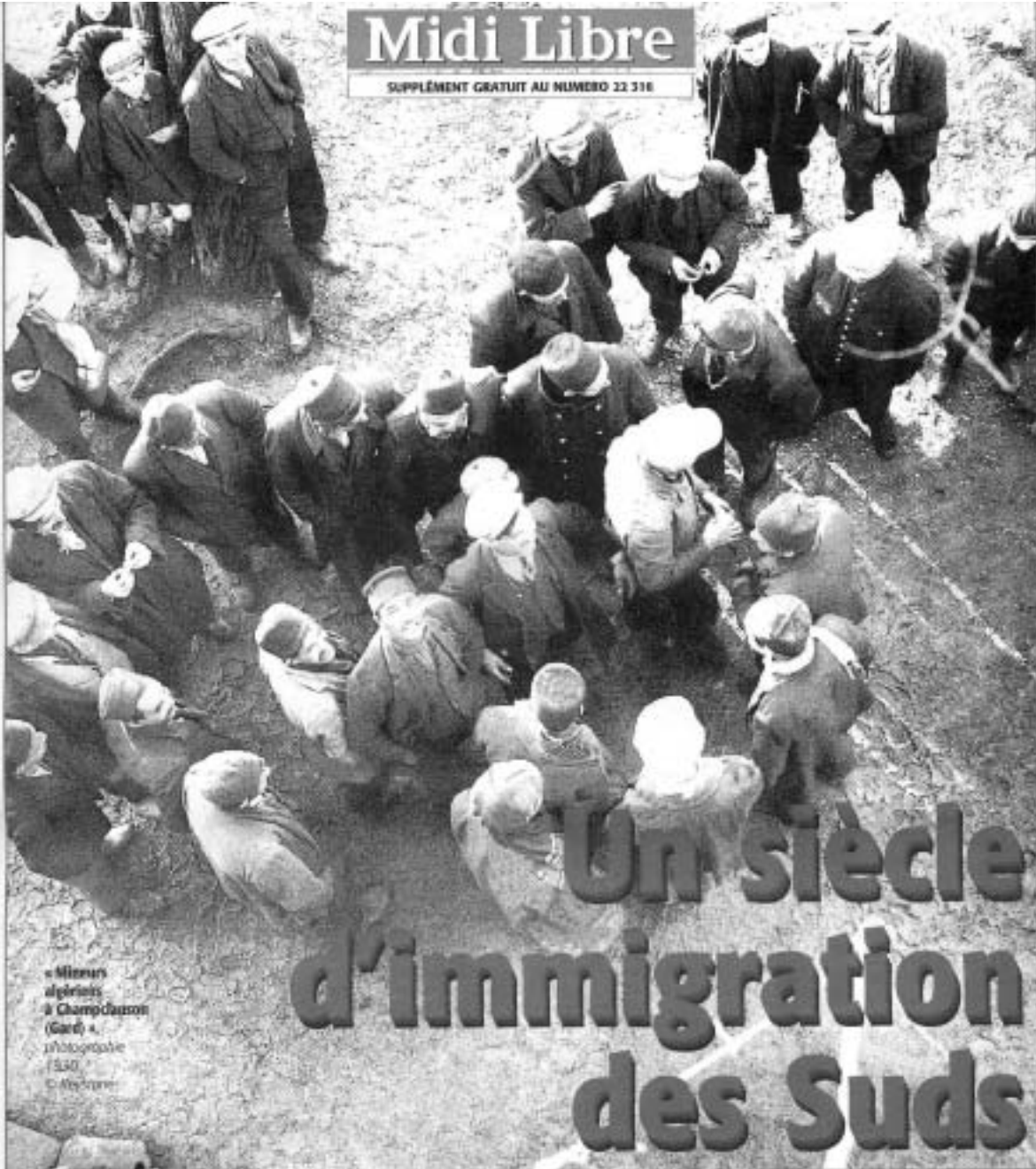
Une expo et une conférence

La mairie de Toulouse accueilli la sortie de ce livre de mémoire de plusieurs rendez-vous proposés aux Toulousains à la médiathèque José-Cabanis.

Du 6 au 27 novembre, l'exposition « Toulouse, porte des Suds » retracera un siècle d'histoire de l'immigration dans la Ville rose. Une conférence aura lieu le 15 novembre à 18 heures, sur « L'immigration dans le Sud et à Toulouse » avec entre autres Pascal Blanchard et Laurent Thiébaud, qui font partie des auteurs du livre. Enfin le carnaval de l'Union européenne qui sillonne l'Europe de juillet à décembre dans le cadre de la campagne « Pour la diversité, contre les discriminations », fait étape à Toulouse le 5 novembre.

Midi Libre

SUPPLÉMENT GRATUIT AU NUMÉRO 22 318



« Migrants
algériens
à Champclauson
(Gard) »
Photographie
1930
© M. S. P.

Un siècle d'immigration des Suds

Le grand Sud, de Bordeaux à Nîmes, de Toulouse à La Rochelle, de Montpellier à Biarritz, est depuis des siècles terre de passage et de brassage. Travailleurs, artistes, soldats, commerçants ont construit son destin. A partir du début du XX^e siècle, cette présence est marquée par l'arrivée, dans les villes, les campagnes et sur les quais, d'hommes et de femmes venus des quatre coins du

monde : de l'Extrême-Orient, du Maghreb, du Levant et d'Afrique noire... Dans le regard des populations locales, cette présence oscille en permanence entre désir et passion, entre fascination et exclusion. Toutes les identités se croisent, toutes les contradictions prennent forme, tous les rêves s'annoncent dans ce Sud-Ouest, porte des

oultre-mers, qui va être le relais entre la métropole et les suds pendant plusieurs décennies. C'est par milliers qu'ils y arrivent pour travailler ou combattre, s'installer en tant que réfugiés, rapatriés ou militants, s'intégrer, fonder un foyer ou faire étape avant de repartir pour les Antilles ou l'Afrique... C'est un siècle d'histoires, aux mille et une facettes, que vous

invitez à découvrir ce supplément. A travers les images exceptionnelles rassemblées ici on a le sentiment que le Sud-Ouest a été - reste - un espace ouvert sur les cultures du monde. Cet "album de famille" est aussi un voyage dans la mémoire du Languedoc-Roussillon où se sont écrites des pages essentielles de l'histoire de France...

Dossier spécial (12 pages) édité par *Midi Libre*, décembre 2006

Vos mémoires, s'il vous plaît !

ORIGINES CONTRÔLÉES - Cette troisième édition du festival a confirmé l'intérêt accru porté à la mémoire de l'immigration.

Toulouse,

correspondant régional.

La troisième édition du festival Origines contrôlées, qui s'est achevée dimanche par un concert de la rappeuse marseillaise Kény Arkana, aura tenu ses promesses. Sur le plan artistique et musical, certes, mais aussi, et pour beaucoup, à travers les rencontres débats qui ont porté sur la mémoire et l'histoire de l'immigration. Une quinzaine d'heures de discussions, au total, réparties entre quatre soirées discussion et un colloque au conseil régional de Midi-Pyrénées à partir de l'ouvrage collectif récemment édité, *Sud-Ouest. Porte des outre-mers* (1).

« Peut-on laisser dire et penser que nos pères ont été silencieux ou dociles ? » Ce n'est pas par hasard que cette interpellation revient en ouverture de chaque discussion dans la bouche de Salah Amokrane. Se référant à la première génération de travailleurs maghrébins immigrés en France dans les années soixante, soixante-dix, l'organisateur du festival pour l'association TactiKollectif insiste ainsi afin d'aborder sur le fond et sans détour cette question sensible. « Il s'agit pour nous de déconstruire les représentations négatives qui collent à l'immigration, par la transmission d'un vécu et d'une histoire largement méconnus par les jeunes et toute la société. » C'est dans ce but que les

thèmes des débats, les nombreux témoignages d'acteurs et d'historiens mais aussi les films et les concerts ont porté sur la réalité des luttes de l'immigration contre le racisme et pour l'égalité des droits, sur le rôle actif des femmes dans ces combats, et sur le riche patrimoine musical et chanté qui a accompagné l'exil de centaines de milliers de travailleurs.

« La question du silence se pose en regard de la surdité d'une société et de sa capacité ou non à écouter », souligne l'historienne et chercheuse au CNRS, Laure Teulière. Militante associative, Sakima Bakha, dont le père fut mineur de fond à Saint-Étienne, cite l'auteur américain Edison pour abonder dans le même sens et relativiser la « docilité » des parents. « Je suis invisible, disait-il, parce que les gens refusent de me voir. » Elle témoigne ensuite de « ces paroles et de ces injustices » qui ont blessé l'adolescente qu'elle fut au collège et, plus tard, la jeune femme dans la société. « Ce qui nous rassemble, ce n'est ni la religion, ni l'appartenance à une communauté ethnique, mais la vie dans les quartiers populaires et le rejet des discriminations. »

Les luttes des immigrés sur leurs lieux de travail dans les années soixante-dix, pour des logements décentes, contre des agressions et des assassinats racistes, pour la liberté et les droits des

femmes, témoignent d'une activité sociale et revendicative dense et souvent autonome. Il en est de même pour les engagements dans les cités populaires, pour les pratiques culturelles avec le foisonnement des compositeurs et interprètes issus de cette première génération d'immigrés. « Nos parents ne sont pas restés silencieux, puisque tous les chanteurs de l'immigration ont accompagné et exprimé leurs paroles », insiste Mustapha Amokrane, emblématique artiste du groupe Zebda, des Motivés et de Mus et Akim. « On vit mieux quand on sait d'où on vient. » Nièce de Slimane Azem, compositeur et interprète parmi les plus populaires de l'immigration, Malika résume ainsi l'un des enjeux du travail sur la mémoire et l'histoire de l'immigration. « Comprendre les phénomènes historiques et se saisir de l'enjeu éminemment politique que représente l'histoire de l'immigration, rappellent les organisateurs du festival, permet d'éclairer des questions très actuelles, de luttes contre les discriminations et pour l'égalité. »

Dans les débats et le colloque, tout le monde s'accorde à constater l'intérêt accru porté ces dernières années à ce travail. De 3 ou 4 en 2002, le nombre de projets liés à la mémoire de l'immigration avoisine aujourd'hui la soixantaine en Midi-Pyrénées. Frédéric Callenè, chargé de mission à

l'ANCSEC (2), confirme une explosion de la demande sociale dans ce domaine. « Notre

approche a également évolué, précise-t-il, nous ne nous adressons plus aux seuls immigrés mais à la société dans son ensemble compte tenu de son ignorance sur ces questions. » « L'activité en histoire que nous développons aujourd'hui correspond à une génération demandeuse de savoirs », assure pour sa part l'historien et chercheur Pascal Blanchard, qui considère que « sans intégrer cet héritage de la colonisation et de l'immigration, on ne peut obtenir la grille de lecture du présent ». Le travail des historiens tombe à point nommé dans un contexte d'urgence sociale, apprécie Jean-Claude Tchicaya. Pour le porte-parole de l'association Devoirs de mémoires et adjoint au maire de Bagnaux, il est encore question d'urgence lorsque, lors du colloque au conseil régional, il invite à critiquer et dépasser le concept d'intégration pour celui de droits effectifs pour tous. « C'est politiquement que nous devons gagner et concrétiser l'égalité, la liberté et la fraternité pour tout le monde. »

Alain Raynal

(1) *Sud-Ouest, porte des outre-mers. Un siècle d'histoire coloniale et d'immigrations des Suds, du Midi à l'Aquitaine*. Éditions Milan 240 pages, 38 euros.

(2) Agence nationale pour la Cohésion sociale et l'égalité des chances.

Livre. 470 photos et textes témoignent du regard sur les populations en provenance des anciennes colonies.

Le Sud-Ouest, région d'immigration

Sud-Ouest, porte des autres-mers
 Histoire et immigration
 du Sud de Michel Leclercq, sous
 la direction de Pascal Blanchard,
 éditions Mille, 240 pp., 28 euros

Un village africain reconstitué pour l'exposition coloniale de Bordeaux en 1907, le défilé des troupes coloniales dans les rues de Sainte-vère 1917, les travailleurs vietnamiens faisant pousser du riz dans le Périgord en 1941, l'installation de harkis dans le camp de Blau en 1961, des manifestations immigrées à Castro et à Toulouse en 1981, des mineurs maghrébins à Alès en 1991, les défilés contre gitans et personnes issues de l'immigration maghrébine à Perpignan en 2005... Faisant état de photos, cartes postales, expositions ou affiches peodant plus d'un siècle, *Sud-Ouest, porte des autres-mers* fait revivre de quatre-vingt ans l'histoire des immigrations en provenance des anciennes colonies françaises vers la partie Ouest du sud de la France - l'Est a déjà été traité dans *Alsace de France* publié en 2005.

«Le feu pour le vin». «Nuisances indésirables» que des immigrants ont subi élogieusement, précise Pascal Blanchard, coordinateur de l'ouvrage. Ce que nous mentionnons, c'est l'histoire du regard porté sur ces populations. Un regard de fermeté, parfois raciste, en tout cas systématiquement exotisant. «Mais c'est par le faugon l'immigration que nous soutenons Pascal Blanchard. Les textes, rédigés par une dizaine d'historiens et de socio-



Exposition de Toulouse 1903. «Eux-mêmes» (1904-1913) - Jeanne Lanté

Village noir, Avenue Laché. Carte postale signée Provost, présentée lors de l'exposition de Toulouse, en 1908.

logues (Farid Abdelkhalik, Nicolas Batail, Eric Deras, Didier Lapeyronnie, Sandrine Lormont, Christine Louvin, Olivier Noël, Laure Toulhères, Patrick Vegli, Mohamed Zaidjebli), sert à pour déconstruire cette représentation et faire apparaître la vraie histoire des immigrés dans le Sud.

Pour Blanchard, «ce ouvrage n'est pas un livre pour nous autres, il s'agit de s'ouvrir à d'autres regards».

«Ces images obligent le spectateur à redécouvrir une présence immigrée très ancienne, tout en s'interrogeant sur les clichés qu'il véhicule sur ces populations.»

Tour de France. Ce volume est le fruit de recherches et d'investigations

de Pascal Blanchard, sous la direction de Michel Leclercq, sous la direction de Pascal Blanchard, éditions Mille, 240 pp., 28 euros

Travail colonial. Avec trois à sept photos par page, *Sud-Ouest, porte des autres-mers* constitue l'aboutissement d'un colossal travail de recherche : 35 000 documents iconographiques ont été identifiés dans 190 fonds (privés et publics), pour 470 illustrations réalisées. Dans la fabrication de l'ouvrage, les auteurs ont construit un

«Ces images obligent le spectateur à redécouvrir une présence immigrée très ancienne, tout en s'interrogeant sur les clichés qu'il véhicule sur ces populations.»

«Ces images obligent le spectateur à redécouvrir une présence immigrée très ancienne, tout en s'interrogeant sur les clichés qu'il véhicule sur ces populations.»

«Ces images obligent le spectateur à redécouvrir une présence immigrée très ancienne, tout en s'interrogeant sur les clichés qu'il véhicule sur ces populations.»

Exposition



Immigration. Cette semaine s'ouvre à Bordeaux « 100 ans de migrations en Aquitaine », une exposition qui raconte un siècle de migrations des Suds et Outre-mers dans le Sud-Ouest



Bordeaux a longtemps été attiré par les expositaires coloniaux. Les soldats étrangers comme ici des GI à Bassora jouant du jazz, en 1918, ont été les témoins. Comme le sont les travailleurs français

L'histoire des migrants est également la nôtre

ANDRÉ MANACON

Il s'appelle Alfred Nakache, juif de Constantine, né un 18 novembre 1915. Il a 19 ans lorsqu'il arrive d'Algérie à Paris. Sportif hors pair, il devient très vite un des meilleurs sauteurs d'Europe. L'occupation allemande le chasse de la zone nord vers le Sud-Ouest, où il enseigne l'éducation physique à Toulouse. Parallèlement, il devient recordman du monde du 200 mètres brasse et champion de France du 100 mètres. Les autorités de Vichy lui rendent les honneurs après sa participation aux Jeux de l'Empire alors qu'elles lui ont retiré son emploi depuis le statut des juifs du 3 octobre 1940. Interdit de se présenter aux compétitions nationales, il se déplace avec sa femme et sa fille fin 43. De retour, il se sept mois plus tard, il reprend la compétition.

L'histoire de Nakache, unique par définition, peut pourtant s'apparenter à celle de certains, de milliers, puis de millions de personnes qui ont traversé détroits et golfes pour passer ou s'installer en métropole. Français lorsqu'ils gagnent, « indésirables » le reste du temps. Aujourd'hui, en incluant harkis et pieds noirs, il y a 10 millions de citoyens en France qui ont un grand-père né aux Outre-mers.

Notre histoire. La troisième génération est la descendance de migrants qui sont arrivés en masse dans les années 60-70, après quinze ans de guerres coloniales en leur pays d'origine, l'Indochine et l'Algérie. Cette vision est cependant rétrospective quand on sait qu'avant la guerre d'Algérie, déjà, près de 5 millions d'Algériens travaillaient en métropole. « L'histoire de l'immigration ce n'est pas seulement des travailleurs en fèves, c'est aussi le passage de

populations diverses à travers le siècle, avec des immigrations entre l'histoire coloniale et celle des migrants. Dans vingt ans grand maximum, cette histoire sera partie intégrante de notre histoire nationale », explique Pascal Blanchard, historien, chercheur associé au CNRS et co-auteur de plusieurs ouvrages sur le colonialisme et du livre « Sud-Ouest, porte des Outre-mers » (JF, Milan, 2006, 38 euros). Notez le pluriel. On parle là d'un monde où on ne dit pas Outre-mer ou Sud mais Outre-mers et Suds. Le monde des migrants, des émigrants, des émigrés ne peut être ethnocentrique, regardé avec des yeux de « petits blancs ».

14-18. Le Sud-Ouest est naturellement, de par sa position géographique et ses ports, une terre d'accueil sans précédent pour les immigrés. Bordeaux, Bayonne et La Rochelle sont les têtes de ponts de grands flux migratoires. La capitale girondine, au passé négrier, est toujours attirée, à l'aube du 20^e siècle, par ces « étrangers étrangers » qu'on exhibe lors des différentes expositions coloniales, dont la première a lieu place des Quinconces en 1907. Le « sauvage » est à la mode. Pour la quantité des marchandises, ces « nos hindous » sont le premier contact qu'ils ont avec cet autre. Le succès de ces expositions ethnologiques est tel que des décrets municipaux interdisent les flux algiers (blancs grimpés) pour cause de... transgression sur la marchandise.

« Mais le vrai choc c'est 14-18 », poursuit Pascal Blanchard. « Entre l'armée britannique et française, avec les suppléants et les Chinois qui débarquent ainsi que les travailleurs et travailleurs des Outre-mers,

c'est 1 million de personnes qui s'installent en métropole. La région, dans un axe qui va de Nîmes à Bordeaux et de Perpignan à La Rochelle, en accueille plus de la moitié. » En tant que libérateurs face à l'ennemi héréditaire allemand, ils sont accueillis à bras ouverts. On se souvient encore de ces GI afro-américains débarquant à Bassora, utilisant le ségrégationnisme US sur quelques notes de musique. C'est l'époque des tout premiers concerts de jazz qui finiront par créer un lien indissoluble entre Bordeaux et ce style.

Travailleurs et atrocités. Dès la fin du premier conflit mondial, on retrouve aux images coloniales d'antan. La crise de l'entre-deux-guerres cristallise un événement que le défilé de 40 ne fait qu'accentuer. On oublie ces Sénégalais faits prisonniers dans le frontalaig des Landes, les travailleurs du camp du Goussiers ou les Indochinois de la guerre d'Angoumois ou les Azéris des possessions de Tarbes ou de Berguise. Ils se font qu'annoncer d'autres oubliés de l'histoire comme les harkis de Bani ou les Indochinois de Sainte-Livrade.

Le racisme et la xénophobie se développent dans les années 70 avec l'arrivée du Front national. « Aujourd'hui nous n'en sommes plus à parler d'intégration. Il y a d'un côté ces jeunes issus de l'immigration qui font peur avec les émeutes de quartier de 2005 et l'autre, une génération qui émerge, notamment dans le vie politique et sportive », dit Pascal Blanchard. « Cinquante ans après la décolonisation, une page se tourne. Les émeutes de 2005 sont d'une certaine manière les derniers flots de l'Empire. »

L'immigration régionale en histoires

On l'oublie parfois, mais l'histoire de l'immigration venue du Sud fait partie de notre histoire régionale. Un (beau) livre nous le fait redécouvrir : « Lyon, capitale des Outre-Mers ». Rencontre avec les enfants d'un de ces migrants d'hier, Ahmed Djedid

LYONNEN D'ORIGINE, QUINZE ANS EN 1966, quand les campagnes de la FNDR ont lancé l'idée, par le biais de Mohamed Djedid, un Algérien en 1933, a été recruté pour fonctionner à l'échelle nationale au service de la culture... Il était un bel et bon Français à 19 ans... L'Algérie sous l'ANP, l'Algérie sous l'Algérie française, l'Algérie indépendante... Mohamed Djedid fut à l'initiative de la FNDR à Lyon. On le retrouve dans les archives de la ville de Lyon, à l'époque où elle était encore une commune de province.

Soud méridional
 Avec sa femme Raïsa, Ahmed sera tout d'abord « colon » puis « sage garçon », deux le plus souvent en même temps, pendant environ 20 ans. Sa vie sera marquée par les événements historiques de son pays natal, par les événements de son pays d'adoption, par les événements de son pays d'origine... Il sera donc un homme qui aura vécu à l'échelle internationale, qui aura été un homme de passage, qui aura été un homme de dialogue.

Ahmed sera en France à la fin de la guerre, à la fin de la guerre d'Algérie, à la fin de la guerre de 1966... Il sera donc un homme qui aura vécu à l'échelle internationale, qui aura été un homme de passage, qui aura été un homme de dialogue.



Le 8 mai 1945 à Lyon, hommage à la Nôble des Combattants méridionaux. Photo: archives municipales.



Jour de grand plaisir des Lyonnais en 1966. Photo: archives municipales.



La carte d'identité d'Ahmed Djedid, « épouseur lyonnais », en service municipal de la mairie de la Ville de Lyon. Photo: archives municipales.

« Au cœur du cyclone »

Il faudra une génération pour accepter la « longue histoire d'amour avec l'ailleurs », explique l'historien, Pascal Blanchard, qui a co-dirigé l'ouvrage

Quels sont les caractères particuliers de l'immigration dans notre région ?
 « Lyon-Alpes et l'immigration ont une histoire de relations étroites et la capitale, au lieu de pousser l'émigration vers les régions, a été une destination privilégiée pour les migrants du Sud... L'immigration a été une expérience de vie pour beaucoup de migrants... Elle a été une expérience de vie pour beaucoup de migrants... Elle a été une expérience de vie pour beaucoup de migrants... »

Comment l'immigration est-elle construite à la périphérie ?
 « Les migrants ont été accueillis dans les zones de logements sociaux... Ils ont été accueillis dans les zones de logements sociaux... Ils ont été accueillis dans les zones de logements sociaux... »

Comment l'immigration est-elle construite à la périphérie ?
 « Les migrants ont été accueillis dans les zones de logements sociaux... Ils ont été accueillis dans les zones de logements sociaux... Ils ont été accueillis dans les zones de logements sociaux... »



L'athlétisme à l'école dans « Le Progrès », en 1932. On reconnaît Antoine Barès (2^e en partant de la droite, Camille Hérold (4^e), Mohamed Tachy (6^e), Mohammed Akkouch (4^e), Mohamed Akkouch (4^e). Photo: archives municipales.

LE PROGRÈS

Lyon / Rhône-Alpes

**UN SIÈCLE DE PRÉSENCE
DES SUDS**



Les puces du Tonkin
[Villeurbanne], photographie
de Marcelle Vallet, 1957.
- Bibliothèque municipale de Lyon /
Documentation régionale /
Fonds Marcelle Vallet

Dossier spécial (12 pages) édité par *Le Progrès*, 13 novembre 2007

Les vertus de l'immigration

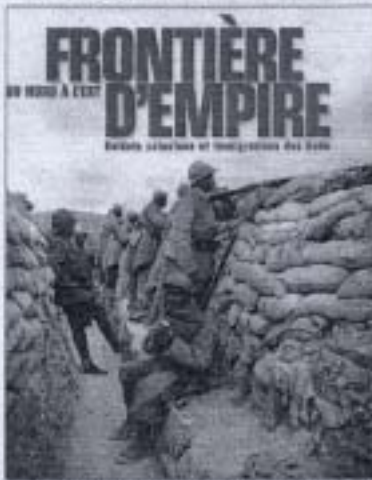
Ce livre intelligent montre combien l'apport des populations immigrées a favorisé le développement du Nord de la France.

FRONTIÈRE D'EMPIRE, DU NORD À L'EST, SOLDATS COLONIAUX ET IMMIGRATION DES SUIS, sous la direction de Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Ahmed Boubekeur, Éric Deroo, éditions La Découverte, 200 pages, 43 €.

Qu'elle vienne d'Alsace et de travail, la région Nord - Pas-de-Calais et Flandre ont connu des vagues successives de migrants au printemps de pays aussi éloignés que la Belgique, le Portugal, l'Espagne, le Portugal, l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, des pays de l'Afrique subsaharienne, d'Asie. Elles constituent d'ailleurs de nouvelles immigrations par provenance de la Tunisie et de l'Espagne de l'Est. Autant de cultures, de diversités des lieux d'origine avec la France, au-delà des contextes économiques qui correspondent à des trajectoires individuelles différentes.

Parmi ces migrants beaucoup se sont définitivement installés dans ces régions et ont donné naissance à plusieurs générations de Français nés de parents étrangers ou immigrés. Tous contribuent chaque jour à la même identité économique et culturelle des régions du Nord de la France.

Depuis le dernier tiers du XIX^e siècle, le Nord-Est de la France est une véritable frontière d'empire qui reçoit plus d'un million de combattants et travailleurs coloniaux lors des deux conflits qui opposent la France à l'Allemagne. Parallèlement, des dizaines d'immigrés coloniaux et étrangers contribuent à la formation d'une culture coloniale et assimilent un premier flux d'immigrés des colonies vers la métropole, notamment dans les mines du Nord.



des quatre coins de l'empire et du monde, soldats et ouvriers chinois, indiens et étudiants d'Afrique noire, combattants, travailleurs et migrants du Maghreb, migrants et ouvriers turcs, réfugiés indochinois et japonais notamment au d'Algérie, militaires et soldats des décennies et troisième générations, passent ou se font dans ces régions...
Le Nord-Est de la France est une véritable frontière d'empire qui reçoit plus d'un million de combattants et travailleurs coloniaux lors des deux conflits qui opposent la France à l'Allemagne. Parallèlement, des dizaines d'immigrés coloniaux et étrangers contribuent à la formation d'une culture coloniale et assimilent un premier flux d'immigrés des colonies vers la métropole, notamment dans les mines du Nord.

Devenir tout le 20^e siècle, venant

l'attache également au regard post sur les contacts de milliers de migrants, souvent par conséquent impliqués de la société locale. À travers des images exceptionnelles et inédites, cet ouvrage « aux confins d'un empire » qui se situe à l'histoire longue, complexe et diversifiée, toujours en mouvement, constitutive de cette identité et des identités locales et très richement illustré.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace, juin 2008

Livres

Le Sud dans le Nord-Est

Cinq cents photographies et documents retracent les différents vagues d'immigration dans l'est et le nord de la France. Un ouvrage exceptionnel.

Un ouvrage sur les soldats coloniaux et les immigrés dans le nord-est de la France ? Pourquoi dans cette partie de l'Hexagone et pas dans une autre ? C'est ce que s'emploient à expliquer dans leur introduction Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Ahmed Boubekeur et Éric Deroo, les maîtres d'œuvre de l'imposant sous-livre que publient aujourd'hui les éditions La Découverte.

L'ensemble qui s'étend de la mer du Nord au Jura, longeant les frontières de la Belgique, du Luxembourg, de l'Allemagne et de la Suisse est bien l'un des principaux creusets des immigrations en France au XX^e siècle. Destinataire

idigée pour les soldats de l'expansion coloniale pendant les conflits avec le voisin allemand, lieu de concentration lors de l'entre-deux guerres, cette région minière et industrielle ne cessera d'être une zone d'attraction pour les travailleurs immigrés. Du moins jusqu'au tournant des années 1970, qui verra le déclin de la sidérurgie, des mines et du textile en Lorraine et dans le Nord-Pas-de-Calais en particulier.

De page en page, le livre dépeint en images les différentes étapes de la confrontation de cette région avec la réalité coloniale. C'est avec la guerre de 1870 et l'arrivée des travailleurs algériens appelés à la rescousse pour « remplacer l'ouvrier prussien » que le Sud fait son apparition dans le quotidien des populations locales. Puis un flot d'expatriés et de « villages noirs » accapotent un premier flux

de migrants originaires des colonies, notamment vers les mines du Nord, au début des années 1900.

Durant tout le XX^e siècle, issu de tous les coins du monde, dockers chinois, soldats et étudiants d'Afrique noire, travailleurs maghrébins et turcs, réfugiés du Vietnam et d'Algérie, etc., jusqu'aux enfants des dixième et troisième générations des dernières décennies, passent ou se font dans la région.

Tout cela pourrait sembler schématisé si cette histoire tumultueuse n'était racontée à travers une iconographie d'une richesse exceptionnelle : cinq cents photographies et documents inédits illustrant point par point chaque épisode. On a fait oublier ; plus de cinquante auteurs parmi les meilleurs spécialistes ont contribué à cette œuvre magistrale. ■

DOMINIQUE MATHELLET

Frontière d'empire, du nord à l'est. Soldats coloniaux et immigration des Suisses, sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Ahmed Boubekeur et Éric Deroo, éditions La Découverte, 200 pages, 40 euros.

Jeune Afrique, juin 2008



Comment l'Ouest a pris des couleurs d'outre-mer

Dès la fin du XIX^e siècle, des peuples lointains convergent vers nos ports. Ce passé migratoire fait partie de notre histoire.

CHAPPEL C'est dans les années 1880 que les premiers immigrants portugais ont commencé à arriver en Bretagne. Ils ont apporté avec eux leurs coutumes, leur langue et leur religion. Ils ont aussi apporté leur savoir-faire et leur expérience de la mer. Ils ont été accueillis avec curiosité et parfois avec méfiance. Mais ils ont vite fait de s'intégrer et de contribuer à la vie économique et culturelle de la région.

Les immigrants portugais ont apporté avec eux leur savoir-faire et leur expérience de la mer. Ils ont été accueillis avec curiosité et parfois avec méfiance. Mais ils ont vite fait de s'intégrer et de contribuer à la vie économique et culturelle de la région.



Immigrants Les immigrants portugais ont apporté avec eux leur savoir-faire et leur expérience de la mer. Ils ont été accueillis avec curiosité et parfois avec méfiance. Mais ils ont vite fait de s'intégrer et de contribuer à la vie économique et culturelle de la région.



Ouest-France, 14 décembre 2008

PRESENCE DES SUDS EN LIMOUSIN



LIMOUSIN. La présence des soldats des colonies en Limousin ne relève plus du folklore des expositions coloniales.

Un pays d'émigrants devenu terre d'asile

Le Limousin est au Sud. Au Sud de Paris. Et pendant des siècles, nombreux sont ceux qui ont dû émigrer pour résister ou, tout simplement, ne pas mourir de faim... Il a fallu quitter cette petite montagne et ses plaines, peuplées de paysans et de troupeaux. Un pays où l'industrie de la porcelaine ou du cuir ne suffisaient pas encore pour donner du travail à tous. Ils sont donc partis, à l'image des maçons de la Cousse, offrir leurs bras au d'autres terres.

Rares étrangers... Quand le XIX^e siècle s'achève, le Limousin déserté par ses enfants ne compte que de rares étrangers, dont la plupart sont des saisonniers italiens ou espagnols. Si l'on y ajoute quelques domestiques allemands ou polonoises, on compte moins de 0,2 % d'étrangers dans la population totale de la région...

Étrangers. Puis le Limousin, au tournant d'un XX^e siècle riche en bouleversements, s'est retourné au Nord... Au Nord de la pauvreté et de la guerre. Et la région est devenue Eldorado et terre d'asile.

Les Européens, Espagnols, Italiens et Portugais en tête, viennent travailler dans les mines et sur les chantiers de la région. Ils sont bientôt rejoints par les premiers immigrants turcs, maghrébins ou indochinois. Les condi-

tions de travail de ces hommes seuls, exilés loin de leurs pays, sont dures et peu encourageantes de rester.

Les deux guerres mondiales bouleversent les flux migratoires et ouvrent le Limousin aux visages étrangers. Qu'ils soient tirailleurs algériens blessés à Verdun ou Algériens ayant pris le maquis, ils marqueront l'esprit des paysans qui les croisent. Car jusque-là, l'empire colonial n'est pour la plupart d'être aux qu'une carte postale ou une médaille pour l'histoire...

Modernité. A la Libération, l'afflux est massif pour mener à bien les chantiers de construction, en particulier en Corrèze. Le département compte jusqu'à la moitié des étrangers de la région! Boutages, routes, logements... Ces travailleurs immigrés vont construire le Limousin d'après-guerre et offrir la modernité à leurs hôtes.

La crise. Mais la crise pétrolière survient, à partir de 1973. Instant explosif du chômage... Les mines de charbon ont déjà fermé, celles d'uranium vont suivre. La construction et l'industrie sont en panne. On incite alors ces immigrants à retourner "chez eux". Mais, mis à part les Européens qui découvrent peu à peu la liberté de circulation, la plupart de ces travailleurs devenus

sans-travail décident de rester. Avec leurs proches, venus à l'occasion du regroupement familial, ils vont s'installer dans les quartiers populaires, essentiellement des H.L.M. L'immigration est stoppée - le nombre d'étrangers ne dépassera jamais les 21.000 - mais le problème économique devient politique et social...

Mixité et diversité. Il faut raison garder car, loin des concentrations qui cristallisent l'Île-de-France ou les Bouches-du-Rhône, le Limousin ne compte que 3 % d'étrangers, soit la moitié de la moyenne nationale. Un chiffre qui, ajouté au caractère rural de la région, doit permettre d'offrir plus de place pour ces populations issues de l'immigration, qu'elle soient d'ailleurs de la première, de la deuxième ou de la troisième génération, comme le montre la remarquable intégration des réfugiés du Sud-Est asiatique, arrivés dans les années 70. Comme l'épique Gérard Noiriel, trop souvent, « l'histoire locale traite ce phénomène comme une histoire négligeable », formant de fait des non-lieux de mémoire. C'est pourtant ce récit dans le siècle auquel invite ce dossier, qui est à la fois un support de savoir, notamment pour les enseignants, un récit d'histoire pour une meilleure connaissance partagée du passé et un lieu de mémoire pour tous les habitants du Limousin. ■

ACHAC

GRUPE DE RECHERCHE



En partenariat avec



Groupe de recherche Achac
80 rue Laugier • 75017 Paris
01 43 18 38 85

www.achac.com • www.coffret-immigration.com
coffret@achac.com



www.coffret-immigration.com